



COLORIS VITALIS – LA PRESSE EN PARLE

Calenture n° 1 de l'Hypogée

Pour clown blanc et explosions de couleurs

Un spectacle de Catherine Lefeuve & Jean Lambert-wild

Pris dans les raiis du temps qui passe, le clown Gramblanc nous livre, dans *Coloris Vitalis*, ses obsessions, ses angoisses et ses passions où la couleur et l'expérience chromatique jouent un rôle obsédant aussi essentiel que dérisoire.

Emporté par sa vitalité instinctive, son amour de la vie, sa gourmandise des pigments et ses codes d'honneur chevaleresque, son monde insensé et attachant se dessine peu à peu sous nos yeux, oscillant entre mélancolie enfantine et explosion de couleurs.



COLORIS VITALIS

Calenture n° 1 de l'Hypogée

Pour clown blanc

et explosions de couleurs

Texte : Catherine Lefeuvre

Direction : Catherine Lefeuvre
& Jean Lambert-wild

Avec : Jean Lambert-wild

et la participation de Aimée Lambert-wild

Lumières : Alicya Karsenty

Musique : Hiroko Tanakawa

Régie son et lumière : Maël Baudet

Costumes : Annick Serret-Amirat

Signature de Gramblanc : Jean Lambert-wild

Production déléguée : La coopérative 326

Co-production : Le théâtre de l'Union
Centre Dramatique National du Limousin

Avec le soutien : Les Scènes du golfe
Théâtres Arradon-Vannes

***Le texte est publié aux éditions
Les Solitaires Intempestifs***

Durée du spectacle : 55 min

Spectacle tout public à partir de 12 ans



Photographies : Tristan Jeanne-Valès

CONTACTS / LA COOPERATIVE 326

Direction Artistique : **Jean Lambert-wild** - lambert-wild@orange.fr - 06 85 05 00 13
Production, diffusion : **Catherine Lefevre** - catherine.lefeuvre@orange.fr - 06 74 97 15 22
Contact presse : **Fabiana Uhart** - fabianauhart@gmail.com - 06 15 61 87 89

la terrasse

17 décembre 2022

***Coloris Vitalis* de Catherine Lefeuve : Gramblanc, le clown de Jean Lambert-wild, explore le si curieux métier de vivre et d'être artiste...**



Stylite à bonnet pointu, bagnard élégant réfugié au désert, malade et incompris, insolent et tendre, Gramblanc, le clown de Jean Lambert-wild, explore le si curieux métier de vivre et d'être artiste...

Il faut se garder de la misologie, comme Socrate en avertit ses disciples au moment de boire la ciguë : elle mène à la misanthropie. Détester les mots, leur richesse, leur saveur et la joie de les connaître conduit souvent à trouver suspects ceux qui aiment jouer avec eux. Gramblanc est un aristocrate du verbe. Il se plait autant à la logorrhée qu'à l'invention sémantique et aux envolées clowniques chères à Charcot. Gramblanc est un brin hystérique – pourquoi le taire ? Il n'est pas pervers. Il est l'inventeur de sa maladie, la « *chromopathologie* » et il en expose les symptômes avec grand soin, comme s'il était à la fois bourreau de lui-même et analysant. Catherine Lefeuve, qui le fait parler, lui a taillé un costume de mots exigeants et élégants, dans lequel Jean Lambert-wild se glisse avec l'aisance des grands interprètes. Le clown blanc sert habituellement de faire-

valoir aux augustes, au rire facile et à la farce méchante. Gramblanc est seul, même si Aimée Lambert-wild l'accompagne dans son introspection.

Un albatros assassiné

Fiché sur un plot, il rappelle les grands littérateurs, hautains face à la mer, tels Chateaubriand ou Hugo, les sacrifiés qui, à l'instar de Didon, installent leur bûcher sur les falaises pour que tous assistent à l'immolation, ou les anachorètes qui « *prennent en dédain la ville voluptueuse du haut de leur pilier* », comme le disait Renan. Quelle est la véritable maladie de Gramblanc ? Son amour de la vie. Il aime à ce point les couleurs et les mots qu'il en explose de douleur. Le clown apparaît comme le symbole du poète et de l'artiste, dont le commun prend le phrasé divin pour des éructations incompréhensibles. Sur son trépied delphique, la pythie devait ressentir parfois la solitude intense qui saisit le prince des nuées ! Jean Lambert-wild compose un personnage énigmatique et attachant, dérisoire et flamboyant, assassiné par sa passion, incompris, à la fois fier et triste de n'être pas comme ses semblables. Face à une si poignante douleur, il faut être bien méchant homme pour ne pas comprendre qu'il est parfois des cris d'amour qui ressemblent à des cris de colère. Les enfants, les fous et les artistes le savent. Les amateurs d'eau tiède préféreront toujours, quant à eux, la tisane à l'eau de feu.

Catherine Robert

<https://www.journal-laterrasse.fr/coloris-vitalis-de-catherine-lefeuvre/>

LES LETTRES *françaises*

Février 2023

À VOIR Un rappel à l'ordre

Coloris Vitalis,
de Catherine Lefeuve. Mise en scène de
Jean Lambert-wild. Spectacle en tournée.

D'abord muet le clown de Jean Lambert-wild qu'il promenait de spectacle en spectacle depuis une vingtaine d'années commença par avoir une identité, Gramblanc, et prit lentement puis furieusement la parole, dans le rôle de Lucky d'*En attendant Godot*, puis carrément dans *Richard III*, puis *Don Juan* (dans les rôles titre comme on dit, mais revus et corrigés) et tout dernièrement

encore dans *La Chanson de Roland*. Avec *Coloris Vitalis* les choses ont entre-temps évolué et se sont même radicalisées. Par la grâce d'une nouvelle autrice, complice de toujours, Catherine Lefeuve qui lui a écrit quelques monologues de haute tenue (*Le clown du rocher*, *Un clown à la mer* pour ce qui est des premiers essais), en tout cas de la tenue à laquelle a toujours aspiré Gramblanc qui s'en délecte désormais. Il y a une totale osmose entre Catherine Lefeuve et Jean Lambert-wild, et ce dernier via Gramblanc en tire le plus grand bénéfice. La preuve en actes avec ce

qu'il réalise ici sur le plateau, juché sur un plot posé au centre d'un cercle blanc, et qui est proprement inimaginable, parce que la maîtrise de sa technique de jeu est à nulle autre pareille. Dans son pyjama-robe longue bleu ciel et blanc, couleurs que l'on retrouve ornémenté cette fois-ci de petites bourses rouges, voici le clown blanc – d'ordinaire faire-valoir de l'Auguste maintenant disparu, avec pour seul accessoire une épée de « Durandal » (référence à *la Chanson de Roland* ?) et un bouclier en début de harangue – prenant possession de l'espace et du

temps, même s'il avoue être malade et plutôt rétif à entrer en scène. On navigue déjà en plein paradoxe. Ce qui autorise Gramblanc à passer par tous les états, ceux d'un authentique poète désormais en porte-à-faux avec le monde dans lequel nous sommes plongés, un monde de grisaille qui se meurt à petits feux. À ce monde monochrome Gramblanc dans un élan quasiment sacrificiel, impose une autre pulsation, un feu d'artifice de couleurs... « *Coloris Vitalis* » : on ne saurait être plus clair ! ■

J.-P.H.

Coloris Vitalis

TOUJOURS aussi original, le clown blanc, affublé d'un pyjama à rayures bleues et blanches, que s'est inventé Jean Lambert-wild. Face à nous, un cône vissé sur la tête, il est planté sur un plot, vêtu ici d'une longue robe à rayures, ce qui lui donne une allure de géant. Un géant chevaleresque troquant de temps à autre son épée pour un verre de rhum ou de vin.

C'est qu'il est atteint d'une maladie des couleurs. Un comble pour un clown. Ce qui l'effraie ? Un monde en noir et blanc, vidé de toute poésie. Alors, il ressasse, explose, brocarde.

L'autrice Catherine Lefeuvre lui a taillé un texte sur mesure : à la fois très écrit, poétique, populaire. Parfois, le clown s'interrompt, alpague le public. Parfois, il invite un spectateur sur scène, le baptise chevalier et lui remet une médaille. En couleurs, naturellement.

M. P.

● Au Théâtre de Belleville, à Paris, jusqu'au 31/1.

Toute La Culture.

19 janvier 2023

THÉÂTRE

« Coloris Vitalis », la leçon de vie du Clown Gramblanc

*Catherine Lefevre et Jean Lambert-wild ont donné vie à un être inadapté au monde contemporain, un clown qui s'appelle **Gramblanc**. Celui-ci fait répandre au théâtre de Belleville son envie de vivre devant un public ébloui par la poésie de cette créature chimérique.*

Un clown à la longue histoire.

Jean Lambert-wild vit avec son clown depuis plus de vingt ans. Cet être paradoxal, surgi de lui-même, s'est imposé à lui. Au départ il était muet et sans grimace ; puis vient le Blanc et sa signature. L'appétence de l'artiste pour la magie, le cirque, le cabaret burlesque, le music-hall porte plus avant le destin de son clown blanc. A sa créature viendra la parole avec le monologue de Lucky dans *En attendant Godot*. Elle parle pour la première fois avec virtuosité dans ce fameux monologue du filet réputé injouable. Après Lucky, le clown jouera Richard III, et bientôt, il sera Dom Juan, l'écuyer troubadour de *La Chanson de Roland*, la Mort joyeuse dans *Frida Jambe de bois*, ou encore un clown amoureux et malade des coloris dans *Coloris Vitalis*...

Un clown dont la mort approche

Dans *Coloris Vitalis*, il livre un dernier monologue épitaphe avancée ; il s'accroche à la vie et à nous son public avec une saine colère. Le voilà Gramblanc, sur son piédestal triste, livide de fatigue ; il ne peut contenir plus longtemps la poussée de ses couleurs intérieures qui vont le faire exploser. Une mécanique est en jeu, jeu de langue, coloris gazeux, pets et gargouillis qui s'accumulent en autant de mots qui s'accrochent entre eux par leurs seules sonorités.

Jean Lambert-wild fascine ; il est formidable d'équivoque, à la fois drôle et tragique, mélancolique et impatient, volontaire et désabusé, précieux et grossier, fou et pertinent, inquiétant et rassurant, va-t-en-guerre et poète, colérique et attentionné, naïf et impitoyable. Il est une humanité en réduction. Il est chacun de nous, nu. Il nous saisit dans nos propres paradoxes car le propre du clown de donner à voir ce que nous voulons ignorer.

Si on regrettera les adresses au public qui font rupture à la magie hallucinatoire du geste, la pièce est un moment de bonheur et de grâce. Et si Gramblanc meurt trop vite, nous nous sommes attachés à lui pour toujours.

A ne pas rater jusqu'au 31 janvier au Théâtre de Belleville

David Rofé Sarfati

<https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/coloris-vitalis-la-lecon-de-vie-du-clown-gramblanc/>

11 janvier 2023

Coloris Vitalis, l'étonnante explosion de couleurs du clown Gramblanc

Le monde va mal, ce n'est pas nouveau. Mais depuis quelque temps, il s'uniformise. Où sont passées les belles palettes de couleur qu'offraient les diversités culturelles, ethniques ? Aujourd'hui, les GAFA (M) ont envahi notre quotidien, nos us et nos coutumes. Dans cette grisaille, la parole du poète intervient alors pour jeter un pavé dans la mare.

Un clown blanc de rage et de douleur se sert du verbe comme instrument de guerre, pour livrer bataille contre cette société qui chavire.



Dans son pyjama-robe rayé bleu-gris, sur lequel des boudruches de couleurs sang sont accrochées, les pieds cloués au socle, le chapeau pointu orné de fleurs rouges, le visage fardé de blanc, Gramblanc semble sorti d'un rêve de *Little Nemo*. Accompagné d'un discret aide de camp, ce cabotin pertinent soliloque, digresse, harangue les spectateurs qu'il utilise même comme compagnon de jeu. Il souffre et il faut que cela se sache. Le clown blanc fait exploser sa colère et sa tristesse dans un arc-en-ciel de mots, d'images, de bouffonneries et d'euphonie.

Catherine Lefeuvre, au texte, et l'étonnant **Jean Lambert-wild**, à la mise en scène et au jeu, précise que leur spectacle est une calenture ! Quoi qu'est-ce ? Un délire furieux auquel les marins se heurtent lors de la traversée de la zone tropicale et qui se caractérise par des hallucinations et le désir irrésistible de se jeter à la mer (dixit le dico). C'est exactement ça, une divagation verbale où la poésie croise le fer avec la dérision. Cela peut paraître parfois un peu verbeux, mais les images et les réflexions jetées comme des touches de couleurs sont loin de déplaire.

Marie-Céline Nivière

Crédit photo © Tristan Jeanne-Valès

<https://www.loeildolivier.fr/2023/01/coloris-vitalis-letonnante-explosion-de-couleurs-du-clown-gramblanc/>

9 janvier 2023

Coloris Vitalis, texte de Catherine Lefeuve, mise en scène de Catherine Lefeuve et Jean Lambert-wild, au Théâtre de Belleville

« Je me bats pour un monde poétique et bigarré », cri de guerre et de résistance désespéré d'un clown blanc qui se meurt. Car oui, depuis Gianni Esposito, on le sait les clowns aussi se meurent. Gramblanc nous revient, après avoir interprété Richard III, Don Juan, conté la chanson de Roland, prêté à ses personnages son visage blanchi, ses oreilles pourpres et sa verve tragique. *Coloris Vitalis*, c'est une entrée clownesque signée Catherine Lefeuve, texte d'une grande poésie chromatique et portrait d'un clown blanc en majesté, fait d'autorité et d'élégance, d'emportements gazeux aussi, de lucidité inquiète sur un monde dévitalisé, maître d'une langue colorée performative et poétique. Mais c'est exceptionnellement seul ici que le clown blanc entre sur la piste. C'est dans le public sans doute qu'il faut trouver l'auguste, en chaque spectateur, partenaire impromptu qu'interpelle goguenard et désespéré Gramblanc au long de son dernier tour de piste. Pour l'heure, rétif à entrer en scène, Gramblanc est malade qui attend son heure, peut-être déjà passée. Prêt à exploser, gargouillant à en péter, de tant de couleur retenue, à en éclabousser ce monde devenu désespérément monochrome. Dans son éternel pyjama rayé de blanc et bleu, celui des rêveurs éveillés que l'on dit poètes ou des bagnards de la réalité, au choix, Gramblanc se livre à nous, se met à nu, ressasse ses obsessions de la couleur, cette chromo pathologie qui le tue et sa langue poétique aujourd'hui malade, impuissante désormais et qu'on dit bien pendue pourtant. A nous qui barbouillons salement la réalité, misérables péteux, augustes falots et pâlots, Gramblanc oppose son esprit chevaleresque, son code de l'honneur et sa vision hautement chromatique d'un monde qui fut haut en couleur mais qui se décolore, se défraîchit, dans « une ambiance sinistre à démaquiller un clown. » Et s'il se meurt c'est bien de tant de rétention, de vitalité bouillonnante et diaprées ravalée, d'impuissance, tenaillé par la mélancolie noire, blanc de rage sous les trois couches de blanc de son masque blafard.

C'est un texte écrit sur mesure pour Gramblanc, l'avatar de Jean Lambert-wild. Une langue comme tissée, tramée serrée de mots, taillée, ouvragée et brodée de mille nuances chromatiques par Catherine Lefeuve pour habiller ce clown blanc, qui se revêt du langage et de sa poésie pour affronter la rigueur et les frimas du monde. Le clown blanc de Jean Lambert-wild est un être tragique, comme tous les clowns, mais sa modernité à lui est qu'il s'empare de la langue, de sa puissance incantatoire et théâtrale, vitale, pour dire le monde comme il va, c'est-à-dire pas très fort. *Coloris Vitalis* le voit à vif, désemparée et bravache, cloué sur cette piste qu'entoure le chaos propre aux augustes. Par cette entrée clownesque, cette entrée en piste étrangement dramatique, soliloque et manifeste tout à la fois, Jean Lambert-wild affirme et confirme la puissance subversive et poétique de Gramblanc, ce qui revient au même, cette capacité à métaboliser le texte, lui donner corps, et son jeu nuancé mâtinée d'improvisation, où l'ironie le dispute à la révérence. Cette parole singulière qui le dessine dans ses pleins et déliés, dressant de son personnage et de sa fonction de clown blanc un portrait en creux, il puise en elle les ressorts de la représentation, de son dernier tour de piste avant le black-out à venir. C'est elle qui le propulse en scène et lui donne son élan et sa verticalité, sa vitalité. Pourtant Catherine Lefeuve et Jean Lambert-wild osent l'impensable, tuer ce bavard impénitent. Acte radical certes mais les poètes meurent parfois ainsi d'avoir résisté, fusillés au champ d'honneur, cloués aux poteaux de couleur par des augustes, tyrans de pacotille. Le clown est mort, vive le clown.

Denis Sanglard

18 janvier 2023



<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/emissions-culturelles/culturebox-l-emission/4474573-emission-du-mercredi-18-janvier-2023.html>

25 janvier 2023

La Coopérative 326 – Coloris vitalis

De Catherine Lefeuvre, mise en scène de C. Lefeuvre et Jean Lambert-wild. Durée : 50 min. Jusqu'au 31 jan., 17h (sam.), 17h30 (dim.), 19h15 (lun., mar.), Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e, 01 48 06 72 34. (11-26 €).

FFF Dieu créa le clown en six jours. Il en fallut un peu plus à Jean Lambert-wild, qui vit avec Gramblanc, son alter ego, depuis plus de vingt ans.

Au départ muet, ce dernier parle désormais, jusqu'à la logorrhée, « symptôme irréversible de sa chromopathologie ». Car il aime les couleurs, lui, chevalier à la blanche figure, qui ne porte qu'un triste pyjama rayé. Il est prêt à traverser tous les champs de bataille pour extirper du rouge ou du jaune de toute la noirceur du monde.

Avec l'aide des spectateurs, ses « barbouilleurs », à qui il sert des verres de rhum ou remet une médaille au fil des batailles. Debout sur un plot au milieu d'une piste, Jean Lambert-wild incarne un personnage étrange et fascinant, mélancolique et désabusé, cynique et drôle, bien différent du clown blanc des traditionnelles entrées clownesques. Il est, comme disait Henry Miller, *un poète en action*.

16 janvier 2023

TTT Très Bien

La Coopérative 326 – Coloris vitalis

Dieu créa le clown en six jours. Il en fallut un peu plus à Jean Lambert-wild, qui vit avec Gramblanc, son alter ego, depuis plus de vingt ans. Au départ muet, ce dernier parle désormais, jusqu'à la logorrhée, « *symptôme irréversible de sa chromopathologie* ». Car il aime les couleurs, lui, chevalier à la blanche figure, qui ne porte qu'un triste pyjama rayé. Il est prêt à traverser tous les champs de bataille pour extirper du rouge ou du jaune de toute la noirceur du monde. Avec l'aide des spectateurs, ses « barbouilleurs », à qui il sert des verres de rhum ou remet une médaille au fil des batailles. Debout sur un plot au milieu d'une piste, Jean Lambert-wild incarne un personnage étrange et fascinant, mélancolique et désabusé, cynique et drôle, bien différent du clown blanc des traditionnelles entrées clownesques. Il est, comme disait Henry Miller, « *un poète en action* ».

Critique par Thierry Voisin

<https://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/la-cooperative-326-coloris-vitalis-1-768658.php>

24 janvier 2023



Le clown blanc d'origine réunionnaise Jean Lambert-wild dans son nouveau spectacle, Coloris Vitalis



Coloris Vitalis • ©D. Rousseau Kaplan

À Paris, au théâtre de Belleville, le clown «Gramblanc» enchante le public avec un spectacle interactif, entre poésie, humour et émotion.

Le texte de ce spectacle a été écrit par Catherine Lefeuvre, l'épouse de Jean Lambert-wild. Sur scène, leur fille Aimée assiste le clown pour nous entraîner dans son univers.

Une ode à la vie, à la vitalité, et au plaisir de la diversité.

« Catherine me connaît bien et elle est allée puiser dans tous ces petits trésors cachés et dans toutes les petites tromperies de «Gramblanc», mon clown. Elle a mâtiné son texte de plein de petits événements qui me sont propres. Elle a réussi à mettre dans ce texte une part secrète de ma créolité qui me plaît bien. »

Un solo pour clown blanc atteint d'un mal très étrange... Il est amoureux des couleurs. Tout est mis à contribution, la mise en scène, la lumière, le maquillage et le costume... Gramblanc interpelle le public, réagit avec lui, propose à boire et le fait même participer en venant sur scène. Un spectacle toujours différent en fonction du public.

Ce natif de La Réunion n'a jamais eu l'occasion de jouer sur son île natale. Il espère y remédier avec Coloris Vitalis, et avoir l'opportunité de présenter ce spectacle devant le public réunionnais.

Retrouvez le reportage de Denis Rousseau-Kaplan :

<https://la1ere.francetvinfo.fr/le-clown-blanc-d-origine-reunionnaise-jean-lambert-wild-dans-son-nouveau-spectacle-coloris-vitalis-1359734.html>

28 février 2022

Coloris vitalis, Calenture n° 1 de l'Hypogée, pour clown blanc et explosions de couleurs de Catherine Lefeuvre, direction de Catherine Lefeuvre et Jean Lambert-wild

Une soirée organisée par la revue Frictions dirigée par Jean-Pierre Han pour la sortie de son dernier numéro le trente-quatrième déjà... Théâtres-écritures « où il est question de clowns et de clowneries ». Un titre un peu compliqué mais qu'importe... « Cette calenture, dit Jean Lambert-wild, est un délire furieux auquel les marins sont sujets lors de la traversée de la zone tropicale et qui est caractérisé par des hallucinations et le désir irrésistible de se jeter à la mer. Le personnage du clown blanc est depuis plus de vingt ans, une sorte de double personnel et attachant qui réapparaît dans nombre des spectacles quand il y joue. Le spectacle mérite sans aucun doute mieux que ce titre un peu compliqué... Le personnage du clown blanc est depuis plus de vingt ans une sorte de double personnel et attachant qui réapparaît dans nombre des spectacles quand il y joue. Comme une marque de fabrique.

Il avait créé ce monologue il y quatre ans à Limoges. Sur le plateau, juste un tapis rond blanc. Sur un haut cube cachant une grande robe gris bleu à fines rayures rappelant les pyjamas d'autrefois, avec de petites boudoirs rouges. Le visage maquillé de blanc, et coiffé du traditionnel chapeau conique tout aussi blanc, ce Gramblanc devient un personnage impressionnant hors-normes. Mince et très grand, il possède une formidable présence. Bien éclairé, expansif, il passe ici d'une certaine tristesse, à un appétit de vivre dans une explosion de couleurs, comme le suggère le titre de la pièce.

Ce clown-acteur ou cet acteur-clown (difficile de choisir) a une diction et une gestuelle impeccable et va une heure durant sans jamais quitter son cube, se livrer à cet équilibre difficile, à la fois oral et physique. Il va parfois trop vite et devrait se laisser à des temps de respiration, même si plusieurs fois, une jeune femme en salopette (Christine Ducouret) vient calmement et avec élégance le soutenir à coup de verres de vin rouge et autres boissons revigorantes...

C'est encore un monologue de plus, dira-t-on... Sans doute mais ici parfaitement assumé et issu bien en amont d'un long et patient travail d'interprète chez Jean Lambert-wild. Ici aucune bébétisation, comme s'y employaient souvent les clowns des années soixante. Il nous offre ici de belles images insolites grâce au langage proféré et à la diction spéciale qu'il s'est forgée. Et dans « le bord de plateau » qui a suivi le spectacle, il a eu raison de dire que le langage clownesque est aussi essentiel... que la gestuelle, le costume, les lumières ou les petits airs de chansons. Mais dans cet exercice de style, aucun droit à l'erreur, sinon tout risquerait de devenir facilement approximatif, voire vulgaire. Ici mission accomplie avec mention spéciale au son et aux lumières.

Cela tient même du pari (ici réussi) de tenir une heure sans aucune rupture de rythme, tout en s'exprimant aussi gestuellement et perché sur son cube. Le personnage grotesque du XVII^{ème} siècle, issu de la commedia dell'arte mais aussi en Grande-Bretagne, de ces « artistes » paysans qu'on faisait venir dans les cirques pour jouer les benêts... a évidemment bien évolué. Ici, ce descendant du clown banc ne met pas en valeur l'Auguste rouge mais crée son propre personnage. Délirant, à la fois proche de nous par son langage comme chez Footit et Chocolat, au début du XX^{ème} siècle, et à lui seul dans une sorte de comédie souvent grinçante, voire cynique.

Il renverse la situation, en se faisant servir par un pauvre être en salopette qu'il appelle et qui lui obéit aussitôt. Et malgré son costume dérisoire aux petites boudes rouges rappelant le nez rouge clownesque, ce personnage garde dans son délire « autistique », une certaine dignité qui le rend attachant. Dans la droite ligne des personnages du Pierrot lunaire dandy inventé par le poète belge Albert Giraud (1884) : « Mais le seigneur à blanche basque/Laissant le rouge végétal/Et le fard vert oriental/Maquille étrangement son masque/D'un rayon de lune fantasque. »

Catherine Lefevre, comme Samuel Beckett ou Emma la clown (voir Le Théâtre du Blog) tend vers un certain langage théâtral à coloration philosophique. Avec ce personnage hors-normes qui discourt sur la vie et les couleurs en utilisant toutes les gammes de la langue : anacoluthes, répétitions, allitérations... » Et nous voilà à présent, vous, moi, la couleur, la vie, cette grande histoire d'amour et de poésie, cette grande pourvoyeuse de vitalité qui nous unit, qui nous nourrit, qui nous exalte, qui nous émerveille, qui nous divise aussi, qui nous condamne parfois, qui nous fait souffrir, qui nous perd, qui nous trompe et nous jette dans le meilleur des cas sur une scène ou, plus probablement, au fond d'un trou, dans un concert de mains qui claquent. Pris dans les rai du temps qui marche à rebours, j'énumère, je liste, je répète, je recense, je développe, je redis dix fois, mille zéro fois, zéro dix mille fois toutes ces couleurs qui font ma maladie. C'est ma langue malade qui m'emporte, elle pend, elle pèse et ne veut plus rentrer. (...) Il faut dire que je suis né plein de pigments bouillonnant dans mes veines qui, pris sous le feu du piment de ma vitalité, sont particulièrement incontrôlables, irrépressibles, une vitalité qui fatigue tout le monde sauf son réceptacle, moi, le contenu du contenant, le contenant du contenu, le tenant du con tenu, le tenant compte sans tenue, le compte tenu du con tenant, coloré et colorant. »

Nous pensions à nos amis ukrainiens en ces temps douloureux et à la fin quelques mots sonnaient étrangement en ce triste samedi soir au Théâtre-Ecole du Samovar (sic !) : « Ma vie d'avant se dissipe peu à peu dans le miroir de cette vaste étendue. Ici, il n'y a rien d'autre que la mer et le vent qui commandent. Ici, l'on perd ou l'on gagne. C'est tout. » Ce « petit » spectacle est d'une grande qualité, à la fois par son texte ciselé - même s'il y a parfois quelques répétitions - et par son interprétation, aussi loufoque que rigoureuse. Et, par les temps qui courent, cela fait vraiment du bien. Si un jour, vous le croisez sur votre route, n'hésitez pas...

Philippe du Vignal

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

<http://theatredublog.unblog.fr/2022/02/28/coloris-vitalis-calenture-n-1-de-lhypogee-pour-clown-blanc-et-explosions-de-couleurs-de-catherine-lefeuvre-direction-de-catherine-lefeuvre-et-jean-lambert-wild/>



9 janvier 2023

Coloris Vitalis au Théâtre de Belleville : un coup de cœur pour ce beau spectacle, plein de poésie, de réflexion, à voir, à savoir revoir

Coloris Vitalis au Théâtre de Belleville : un texte de Catherine Lefeuve, servi par Gramblanc, le clown de Jean Lambert-wild. Une invitation à lutter contre la grisaille monochrome qui recouvre le monde, un bijou de poésie à voir, à revoir, à savourer. Laissez-vous embarquer.

Sur la scène, un grand cercle blanc, au centre un piédestal noir.... Des coulisses, J'veux pas, j'veux pas y aller... Voilà le clown, Gramblanc dans son long pyjama, il porte un écu et une grande épée rouges. Quelle heure est-il ? On a du temps, du temps pour en finir... je suis malade...

Gramblanc est malade, malade des couleurs, Coloris Bubonis. Il se livre à nous, avec nous, pour ses derniers instants. Il parle de ses passions, de ses obsessions, de ses angoisses ? Oui, mais il parle, il parle bien, il parle poétiquement. Je me suis laissé prendre un peu par surprise par Coloris Vitalis. Et puis je me suis laissé embarquer. J'ai savouré ce spectacle, qui est un petit bijou de poésie et de réflexion.

Gramblanc est un clown blanc, il n'a pas de nez rouge. C'est l'Auguste qui a un nez rouge, celui qu'on adore, qui se moque de tout, dont la dérision nous fait oublier la réalité. Le clown blanc, lui, c'est la raison, la raison dans la déraison. Dans notre monde qui se couvre d'un gris uniforme, Gramblanc pousse un dernier cri. Bien sûr nous mourrons tous d'avoir vécu, mais que va-t-il rester de nos couleurs passées ? Qui va se battre contre la monochromie, pour un monde poétique ?

Le texte de Catherine Lefeuve joue de ces nuances, donne à Gramblanc un espace d'expression où il peut jouer avec les mots, avec des complices plus ou moins volontaires pris dans le public. Un texte en contrepoint du temps présent qui change tout en gris.

Jean Lambert-wild se saisit du texte, des aléas de la représentation, et le soutient avec une énergie qui touche au cœur. Il faut du courage ? il en a, pour lui et pour nous. Il en faut, voyez-vous, regardez le monde qui vous entoure, il n'y a plus que des Auguste, dans ce monde, des Augustes mènent les politiques, des Augustes commentateurs dont l'axe principal est de se moquer du détail, dans une alliance objective pour nous faire oublier la réalité... dans ce monde où l'un s'érige en juge des intentions au quotidien, où l'autre attend, patelin, que l'homme politique vienne se faire moquer devant son poste. Tout est bon pour couvrir le monde de fausses couleurs qui ne sont que des variations de la grisaille, des nuances de gris.

Et puis il y a Aimée Lambert-wild, le lutin du spectacle, au regard plein d'amour complice, de fière admiration.

J'ai savouré ce spectacle, et pourrais retourner le savourer, encore, pour son texte, une alerte poétique, pour soutenir le combat de Gramblanc, pour son lutin.

Oui, c'est la rentrée, oui, l'offre est abondante, de qualité. Sachez sortir des chemins rebattus, passer à côté des pièces mainstream dont il est de bon ton de parler, ce bon ton, justement, est la monochromie contre laquelle Gramblanc vous alerte.

Prenez le relais, soutenez Gramblanc. Prenez position contre la grisaille. Poursuivez la lutte. Allez voir *Coloris Vitalis*.

Guillaume d'Azenar de Fabregues

Visuel : Tristan Jeanne-Valès

<https://jenaiquunevie.com/2023/01/09/coloris-vitalis-au-theatre-de-belleville-un-coup-de-coeur-pour-ce-beau-spectacle-plein-de-poesie-de-reflexion-a-voir-a-savoir-revoir/>

ZENITUDE PROFONDE

30 janvier 2023

COLORIS VITALIS DE CATHERINE LEFEUVRE AU THÉÂTRE DE BELLEVILLE

Synopsis : Pris dans les rails du temps qui passe, le clown Gramblanc nous livre ses obsessions, ses angoisses et ses passions où les couleurs, la gourmandise des pigments et l'expérience chromatique jouent un rôle obsédant aussi essentiel que dérisoire.

Emporté par sa vitalité instinctive, son amour de la vie, sa gourmandise des pigments et ses codes d'honneur chevaleresque, son monde insensé et attachant se dessine peu à peu sous nos yeux, oscillant entre mélancolie enfantine et explosion de couleurs.

Mon avis :

Jean Lambert-wild livre dans ce seul en scène **une prestation éblouissante de cynisme et de réalisme.**

Le texte est incroyable, vrillant entre lexique de la couleur et lexique de la guerre. On ne sort pas indemne de ce texte qui est d'une beauté, d'une fragilité et aussi d'une gravité face à la vie.

Voir ce clown Gramblanc mourir de couleurs à petit feu est vraiment surprenant.

Je me suis posé la question de ce costume rayé de façon si délicate...

Ne serait-ce pas une page blanche et les lignes pour écrire le dernier monologue d'une vie ?

Peut-être, au vu de la seule personne qui éblouit ses derniers instants : l'assistante revêt des couleurs primaires pour inciter le clown à s'émerveiller des dernières minutes de son existence.

On aurait pu l'écouter pendant des heures mais le partage avec le public apporte une rythmique très ludique au spectacle. Comme s'il était nécessaire aux spectateurs d'intégrer les dernières volontés de ce comédien au nez pas si rouge que ça mais plutôt au blanc livide et aux oreilles rouges. Une manière de divertir avec l'ouïe. Être dans l'écoute et avoir de la répartie : je pense que c'était une manière pour Jean Lambert-wild de désigner quelqu'un qui saurait le divertir : le péteur. Je me suis demandé à quel moment l'émotion serait au firmament : tout simplement avec de la lumière et de la couleur pour permettre d'être dans un voyage. Un voyage qui exprime sa gravité par les boules suspendues au corps comme une métaphore d'un cancer qui le rongerait.

Le temps passe à une vitesse dans ce spectacle.

Il emporte notre raison et laisse notre conscient à l'écoute ce qui peut interpeller : l'entre-soi. Entre conscience et imaginaire : passer de l'enfance au terrible monde adulte ou peut-être inversement.

En tout cas, je me suis laissé surprendre par cette mise en scène intrigante et circulaire comme pour laisser les minutes s'échapper du foutu temps qui passe.

Merci à Jean Lambert-wild pour cette interprétation si juste...

Maxime Patrault

N'hésitez pas à suivre [le site de la compagnie](#) : plusieurs spectacles sont en tournées

<https://www.zenitudeprofondelemag.com/coloris-vitalis-de-catherine-lefeuvre-au-theatre-de-belleville/>



5 août 2021

Théâtre. Jean Lambert-wild : clown blanc, génial barbouilleur de la vie

Le clown « Gramblanc » incarné par l'acteur Jean Lambert-wild, fait son retour dans « Coloris Vitalis ». Un spectacle qui explose de couleurs, dans lequel il fait part de son amour de la vie et de ses angoisses, qui résonne fortement en ce moment. Un seul en scène en forme de performance chromatique, qu'il vient de jouer au [Théâtre à la Coque](#) d'Hennebont (Morbihan), à découvrir du 6 au 8 août dans le cadre du [Festival Orbis Pictus](#), à Reims.

«Coloris Vitalis», une performance sur l'absurdité, porteuse de tous les affres qui préoccupent l'Homme. Le clown Gramblanc, personnage incarné par Jean Lambert-wild, a compris qu'il vaut mieux vivre – même mal – qu'être mort. Un code de l'honneur chevaleresque bien à lui, où nous le voyons se débattre avec et contre ses souvenirs fortement colorés

«*Je ne suis pas prêt, je ne suis pas prêt*» déclame Jean Lambert-wild. C'est par cette litanie contre la peur, sur fond de voix de Dalida chantant «*Je suis malade*», que commence l'histoire, ô combien existentielle, de «Coloris Vitalis». Ne pas finir, peut-être est-ce bien tout ce qui compte à cet instant, car ne pas partir c'est rester un peu, c'est vivre encore. «*J'attends la fin, alors qu'elle vienne !*» lance-t-il dans l'écrin intimiste du [Théâtre à la Coque](#), Centre national de la Marionnette de Hennebont (Morbihan). Un spectacle de 45 minutes, qu'il jouera 4 fois par jour du 6 au 8 août au [Festival Orbis Pictus](#), à Reims.

Bouclier et épée de bois en mains, Jean Lambert-wild, chevalier à la blanche figure et clown triste, se tient devant nous dans sa robe-pyjama rayée, égrenant toutes les couleurs, comme autant de raisons auxquelles il s'accroche pour vivre. Nous viennent alors les dernières paroles de la comtesse du Barry, dites sur l'échafaud: «*Encore un instant, Monsieur le bourreau*». Personne n'est prêt à mourir. Jamais. Même si le mot n'est pas prononcé, la mort, c'est pourtant bien d'elle qu'il s'agit ici.

Dans le texte écrit par Catherine Lefeuvre (1), il est question de monochromes viraux, de coloristes, d'arrêt de rotation de la terre, de temps qu'on n'a plus... L'élégie de Gramblanc, personnage qu'il incarne depuis vingt ans, est poétique et brutale comme l'est toute fin d'un être vivant : «*on est foutus, on va tous mourir !*» dit-il. Un tableau rempli de mille teintes où alternent poésie et moments crus (les gargouillis annonçant les pets, le spectateur au troisième rang, en pull rouge que le comédien interpelle, le qualifiant de «*mon petit péteux*»...), pour mieux faire reculer l'instant fatidique; de même que l'arrivée de la jeune femme (Christine Ducouret) qui accourt à plusieurs reprises pour lui verser à boire, lui permet de repousser un peu plus son dernier instant.

Un quasi seul en scène et une performance sur l'absurdité, porteuse de tous les affres qui préoccupent l'Homme. Durant un bon tiers, le personnage fait penser à «En attendant Godot» de Samuel Beckett où les acteurs espèrent la venue de «Godot» qui ne vient pas. Jean Lambert-wild en a fait son contraire; on sait « qui » il attend. Gramblanc a compris qu'il vaut mieux vivre – même mal – qu'être mort. Il joue ainsi sur ses angoisses, ses passions, ses obsessions dérisoires, ajoutant un code de l'honneur chevaleresque bien à lui, où nous le voyons se débattre avec et contre ses souvenirs fortement colorés.

Victor Hache

(1) Le texte est édité aux éditions [Les Solitaires intempestifs](#)

5 août 2021

Orbis Pictus, un festival de marionnettes dans un palais, ce week-end à Reims



Installé au Palais du Tau depuis sa première édition en 2010, le festival Orbis Pictus investit ce monument d'exception pour y accueillir chaque année un public d'initiés, d'amateurs et de fidèles, à la découverte d'artistes confirmés et de jeunes révélations, qui explorent et réinventent le paysage marionnettique actuel. Plus de quinze compagnies sont présentes dans les cours majestueuses et salles chargées d'histoire. Elles font découvrir les univers hors normes de la marionnette contemporaine à travers des formes brèves qui s'épanouissent dans ce lieu d'exception inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Après une année d'absence Orbis Pictus revient à partir de ce vendredi (début à 18 heures) jusqu'à dimanche (fin à 18 heures). Du sympathique château hanté du spectacle *Grincements* de la compagnie Succursale 101, à la rencontre du clown blanc de Jean Lambert wild, en passant par les mouches apprivoisées de *Moby Dick 150* de Blanche Lorentz ou la *Boxed* d'Ariel Doron, le public s'immergera dans la poésie tant des spectacles que du lieu. Cette année l'entrée du festival est exceptionnellement gratuite. Une ticketterie remplace l'habituelle billetterie. Renseignements au 06 58 17 99 75 et [programme complet](#).

28 juillet 2021

Hennebont. Le clown blanc mis à l'honneur

La compagnie Coopérative 326 invite le public à découvrir en spectacle, jeudi et vendredi, le clown blanc Gramblanc.



Les membres de la compagnie Coopérative 326, installée à Auray depuis huit mois, et actuellement en résidence au Théâtre à la coque : Maël Baudet, régisseur son ; Alicya Karsenty éclairagiste ; Christine Ducouret, habilleuse maquilleuse ; Jean Lambert-Wild l'artiste. | OUEST-FRANCE

Les portes du Théâtre à la coque ne se sont pas fermées en juillet. Trois compagnies se sont succédées pour des chantiers ouverts au public : les compagnies Les Bas Bleus, Bakélite et Scopitone.

Depuis la semaine dernière, c'est la compagnie d'Auray, Coopérative 326, qui a pris ses quartiers d'été au cœur de la Ville Close. Une programmation estivale mise en place dans le cadre de l'Été culturel, instauré par l'État via la Direction régionale de l'action culturelle (Drac).

Le clown blanc, « valet des étoiles »

Après avoir déambulé en ville et au Haras, le clown blanc Gramblanc est allé, cette semaine, à la rencontre des résidents de l'Ehpad de la Colline et des enfants du centre de loisirs de Jean-Macé, avec son spectacle « Un clown à la mer ».

En résidence au Théâtre à la coque avec sa compagnie « Coopérative 326 », Jean Lambert-Wild partagera au public, jeudi 29 et vendredi 30 juillet, son univers emprunt de poésie avec deux représentations de « Coloris Vitalis ». Un spectacle de 45 minutes écrit par Catherine Lefeuve. À travers ces entrées clownesques, Jean Lambert-wild veut redonner ses lettres de noblesse au clown blanc. Grâce au clown blanc qui, pour moi, est le valet des étoiles, les spectateurs retrouvent une part de leur enfance , explique l'artiste.

Dans Coloris Vitalis, le clown Gramblanc, pris dans les rais du temps qui passe, livre ses obsessions, ses angoisses et ses passions où la couleur et l'expérience chromatique jouent un rôle obsédant aussi essentiel que dérisoire. Emporté par sa vitalité instinctive, son amour de la vie, sa gourmandise des pigments et ses codes d'honneur chevaleresque, son monde insensé et attachant se dessine peu à peu oscillant entre mélancolie enfantine et explosion de couleurs.

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/hennebont-56700/le-clown-blanc-mis-a-lhonneur-7cefb6db-eaec-4c34-a020-0e0c7ebf7a0a>

Le Télégramme

27 juillet 2021

Hennebont. Le clown blanc mis à l'honneur

La compagnie Coopérative 326 invite le public à découvrir en spectacle, jeudi et vendredi, le clown blanc Gramblanc.



Jean Lambert-Wild, de la compagnie « Coopérative 326 », installée à Auray depuis bientôt un an, est en résidence au Théâtre à la coque d'Hennebont. L'occasion d'interventions et de spectacles.

Jean Lambert-Wild, de la compagnie « Coopérative 326 », propose un spectacle sur le thème du clown blanc au Théâtre à la coque d'Hennebont, jeudi 29 et vendredi 30 juillet. Dans le cadre de l'Été culturel mis en place par l'État via la Drac (direction régionale de l'Action culturelle), le Théâtre à la coque, d'Hennebont, n'a pas fermé ses portes au terme d'une saison compliquée. Trois résidences d'artistes avec chantiers ouverts au public, des impromptus sur le marché et des interventions dans les Ehpad et le centre de loisirs ont animé juillet. Une ouverture estivale qui a ravi les artistes et le public et pourrait être pérennisée en 2022.

<https://www.letelegramme.fr/morbihan/hennebont/redecouvrir-le-clown-blanc-avec-coloris-vitalis-au-theatre-a-la-coque-d-hennebont-27-07-2021-12797955.php>

5 novembre 2021

Josselin : l'ADEC 56 vous propose de participer à un stage clownesque

Du 11 au 14 novembre 2021, l'ADEC 56 vous invite à participer à un stage de Clown blanc en compagnie du professionnel Jean Lambert Wild, à Josselin.



Jean Lambert-Wild enseigne régulièrement dans des classes d'art dramatique de conservatoires, mais aussi dans des Universités françaises et étrangères. ©Tristan Jeanne-Vallès.

L'ADEC 56 organise, en compagnie de Jean Lambert-wild, un stage un stage « Clown blanc » « Clown blanc » du 11 au 14 novembre 2021, à Josselin (Morbihan). à Josselin (Morbihan). En effet l'association départementale soutient et accompagne le théâtre des amateurs dans le Morbihan, et c'est dans ce cadre que cette expérience originale est proposée. Une aventure innovante Cette technique de jeu autour du clown blanc est particulière et particulière et formatrice pour tous les comédiens, « même si on ne le réinvestit pas ensuite dans le clown, puisqu'elle va chercher l'instant présent, une grande disponibilité du comédien et puise dans un imaginaire profond et ancien », précise la déléguée de l'ADEC 56 Anne-Cécile Voisin. Ce stage s'adresse donc à tous les comédiens, à partir de 15 ans, qui souhaitent explorer l'univers du clown blanc.

« Être un Clown blanc, c'est dépasser son caractère en réapprenant sans cesse les petits gestes amassés par la fortune d'une rencontre ou par l'observation amoureuse de son environnement. » Jean Lambert-wild

Alternant exercices, visionnage d'archives, explorations du geste et du poème, expérience du maquillage, ces quatre jours de stages en compagnie de Jean Lambert-wild formeront un voyage à la recherche un voyage à la recherche de son clown blanc. de son clown blanc.

Gramblanc, un curieux personnage Jean Lambert-Wild vit avec son Clown blanc depuis plus de vingt ans. Ce clown nommé Gramblanc nourrit son travail d'interprète dans la plupart de ses spectacles. Ce personnage étrange est un clown blanc moderne, doté d'une humanité mouvante et étrange qui fascine et dérange.

« La signature est ce trait de maquillage qui « cicatrice » le visage d'un clown blanc. C'est l'acte magique et volontaire qui incarne toute la contradiction des émotions qu'il voudra représenter sur scène. »

Jean Lambert-Wild

Le Clown professionnel enseigne régulièrement dans des classes d'art dramatique de Conservatoires, mais aussi dans des Universités françaises et étrangères. À la rencontre des amateurs du Morbihan Ayant nouvellement basé sa compagnie à Auray, Jean Lambert-Wild a proposé de rencontrer les amateurs du Morbihan, curieux de découvrir cet univers complet et d'explorer le temps d'un stage de quatre jours, le clown blanc. Pour plus de renseignements, rendez-vous sur le site de l'ADEC 56. Le stage se déroule du 11 au 14 novembre, dans les locaux de l'ADEC 56 à La maison des associations de Josselin. 02 97 73 96 15. Adec56.org Cet article vous a été utile ? Sachez que vous pouvez suivre Le Ploërmelais dans l'espace Mon Actu . En un clic, après inscription, vous y retrouverez toute l'actualité de vos villes et marques favorites.

28 juillet 2021

Coloris Vitalis



Catherine Lefeuvre et Jean Lambert-wild Théâtre

Coloris Vitalis

Pris dans les rais du temps qui passe, le clown Gramblanc nous livre, dans *Coloris Vitalis*, ses obsessions, ses angoisses et ses passions où la couleur et l'expérience chromatique jouent un rôle obsédant aussi essentiel que dérisoire. Emporté par sa vitalité instinctive, son amour de la vie, sa gourmandise des pigments et ses codes d'honneur chevaleresque, son monde insensé et attachant se dessine peu à peu sous nos yeux, oscillant entre mélancolie enfantine et explosion de couleurs.

LA COOPÉRATIVE 326

**La Coopérative 326 est conventionnée par la DRAC de Bretagne.
Elle a le soutien du conseil départemental du Morbihan.**

**1 rue Anita Conti 56000 Vannes
cooperative326@gmail.com**

N° siret : 891 260 606 00019, code APE : 9001Z



LA COOPÉRATIVE 326
LAMBERT-WILD & ASSOCIÉS

www.lambert-wild.com

